

## Les bruyants charmeurs

J'étais sur ma branche en train de cuicuite avec mon meilleur ami Piaf. Nous nous racontions les bêtises que nous avons faites dans la journée.

Piaf me dit qu'il avait arraché trois plumes d'un de ses camarades en cours de musique car il chantait mal. Moi, j'avais chipé en plein vol le ver de terre que Merlou venait de capturer. « Tu te rappelles quand nous avons mangé toutes les graines que Papy Gilbert venait de semer ? » demanda Piaf. Chaque fois que nous évoquions ce souvenir, nous partions dans un fou rire inarrêtable. Nous revoyions toujours le grand-père installer son épouvantail sur lequel nous avons ensuite pris l'habitude de fienter.

Tout à coup, une très élégante hirondelle au yeux bleus, au corps fin, avec des plumes brillantes et soyeuses passa à quelques mètres à peine de nos cœurs d'ado. Son vol était si léger qu'on aurait dit une feuille qui se laissait porter par le vent. Je restai bouche bée. Je réalisai que c'était la première fois de ma vie que je tombais amoureux. Je me sentis pousser des ailes.

« Celle-là, elle est pour moi !! dit Piaf.

- Ah non ! Elle est à moi ! Elle est trop belle pour toi !

- Tu es fou !! C'est exactement mon genre. »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que j'étais déjà à la poursuite de cette magnifique perle rare.

Après une dizaine de minutes de course effrénée, elle se posa sur la branche principale d'un magnifique chêne qui commençait de perdre ses feuilles. Piaf m'avait suivi malgré mes tentatives pour le semer.

« Je donnerai mon cœur à celui qui chante le mieux ! »

Comment avait-elle compris ?

Mon ami me poussa de l'aile et commença tout de suite à chanter du mieux qu'il pouvait.

« Cuiii, cuiii, cuiii ! »

Je ne voulais surtout pas qu'elle tombe sous le charme de sa voix d'étourneau donc je me plaçai à côté de lui et je me mis à chanter le plus fort possible et le plus joliment possible. J'y mis tout mon cœur.

Au bout de quelques chansons, le chêne commença à trembler mais nous étions tellement concentrés pour séduire cette jolie demoiselle que nous n'y prêtâmes pas attention.

Le chêne était bicentenaire. Il avait déjà vécu deux guerres, et ces temps modernes étaient durs. Cela faisait deux ans qu'il était assoiffé, qu'il se faisait décoiffer par les tempêtes. En ce début d'automne, il n'en pouvait plus, il était exténué. Il voulait dormir ! Et ces deux petites fripouilles étaient en train de lui casser les oreilles. Il perdit patience et hurla : << SILENCE ! Je ne peux pas dormir !! >>

Cette injonction grave nous fit sursauter mais nous ne voulions pas interrompre notre audition car le premier qui arrêterait ne serait pas le bien-aimé de l'hirondelle.

Nous poursuivîmes notre concert.

Le chêne n'apprécia pas cette désobéissance et tonna : « JE VAIS REUSSIR A VOUS FAIRE TAIRE AUTREMENT ! JE VOUS AURAI PREVENU !! »

Sans plus attendre, il largua tous ses glands sur nous.

Nous arrê tâmes nos trilles sur le champ et nous essayâmes de nous échapper de cette pluie torrentielle de glands. Piaf s'enfuit aussi vite que possible pour sauver ses plumes. Je me ruai sur l'hirondelle pour la protéger des missiles. Nous sortîmes difficilement de cette

## **Les bruyants charmeurs**

punition violente et bien méritée. L'arbre nous prévint : « NE REVENEZ PLUS JAMAIS SUR MES BRANCHES JUSQU'AU PRINTEMPS PROCHAIN ! »

Nous étions sonnés, épuisés mais nous avons survécu. Nous nous regardâmes. Elle cligna de ses beaux yeux ronds. L'hirondelle était à moi !

Cette fois-ci, nous respectâmes le message. L'hirondelle et moi partîmes au soleil du Midi.

**ALEXIS BLANCHARD**

3<sup>ème</sup> C

COLLEGE FERDINAND SARRIEN

20, AVENUE SARRIEN

71140 BOURBON-LANCY

Professeure de français : NADEGE BLANCHARD.